L'ABEILLE DE LA N.ORLEANS

OFFRANT 75 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS :
SAMEDI MATIN, 6 JUIN.

FEUILLETON.

LES
INVISIBLES DE PARIS.

PAR GUSTAVE AIMARD.

SECONDE PARTIE.

PASSE-PARTOUT.

XXIX.

UN CAMP DE CHERCHEURS D'OR.

—Suite—

Rien de singulier comme le spectacle de ces hommes couverts de colifichets de toutes sortes, inondés de parfumeries, dont les poches regorgeaient d'or, et qui, après avoir accepté le mets le plus exquis, se trouvaient tout à coup exposés à mourir de faim par le retard d'un convoi.

Il arrive portant des chemises de fine batiste, soies et soutes, parce qu'ils ne savaient, à quelque prix que ce fût, par qui les faire laver.

Jamais, dans aucun pays, le luxe et la richesse n'ont été si étrangement associés avec la misère et la faim, que dans les camps des mineurs, lors des premiers temps de la découverte de l'or.

Rien n'étant encore organisé, tout leur manquait bien souvent.

Dans une vaste plaine, entièrement bouleversée par les travaux des mineurs, sur les bords d'un étroit ruisseau, affluent perdu du rio Merced, s'élevaient une quarantaine de tentes, propres, coquettes et dressées avec une sorte de symétrie.

Ce groupe de tentes était un camp de chercheurs d'or.

Contrairement à ce qui se passait partout ailleurs, le plus grand ordre, la plus stricte discipline régnaient dans ce camp.

Les habitants, au nombre de deux cents environ, ne formaient qu'une seule et même famille, travaillant en commun et obéissant à des chefs choisis et reconnus par eux.

Au commencement de son installation dans cette plaine, ce camp, va avec jalousie par les mineurs étrangers, avait été menacé.

A plusieurs reprises même, des menaces on en était arrivé à des voies de fait.

Le camp avait été attaqué non seulement par les mineurs rivaux, mais encore par les brigands de la savane et par les Indiens Bravos, ces ennemis sempiternels et déclarés de la race blanche.

Mais l'organisation des chercheurs d'or était si solide, leur armement si complet et leur discipline si réelle, que toujours les assaillants avaient été repoussés avec perte.

D'autant plus qu'au premier coup de feu, une cinquantaine de chasseurs sortaient de terre, prenaient des assaillants en queue, les plaquaient entre deux feux et les obligeaient promptement à chercher leur salut dans une retraite précipitée.

De plus, ce camp n'avait jamais connu la famine.

En eau des chasseurs dont nous venons de parler, chargés de suffire aux besoins journaliers du reste des travailleurs, une seconde troupe d'une quarantaine d'hommes allait, soit à Sonora, soit même à Monterey, chercher des convois de bœufs, de vin et de farine, convois qui toujours arrivaient intacts, sains et sauf.

L'emplacement était également choisi par eux.

Le rendement était considérable, et grâce aux mouvements du terrain, coupé dans tous les sens par des cours d'eau venant de riches ou de hauteurs, les travaux étaient plutôt faciles que pénibles.

D'ailleurs, les chercheurs d'or étaient fournis d'un outillage de choix, tel que leurs concurrents n'en possédaient que fort longtemps après.

Chaque mois un convoi se formait.

Les pépites et le minerai étaient chargés sur des mules.

Puis le convoi s'acheminait vers la mer.

A son retour, il apportait des vêtements, de la poudre, des balles, des médicaments, enfin tous les choses de première nécessité qui manquaient partout, à cause de l'incurie des usineurs aux-mêmes, et qui dans leur camp se trouvaient toujours en abondance.

Entrons dans ce camp.

Nous y retrouverons la plupart de nos anciennes connaissances d'Europe.

Environ vers sept heures, au moment où Mouchette tirait au jager sur l'émissaire de la comtesse de Cass-Keel, caché dans les buissons de l'accore du rio de la Merced, le vicomte René de Lux, vêtu d'un élégant costume de *campesino* californien, se tenait debout sur un monticule, une excellente longue-vue marine à la main.

De ce monticule placé au milieu du camp, le jeune homme examinait attentivement la prairie dans la direction de l'E. S. E. Tout à coup, avec la paume de la main gauche, il repoussa les tubes de la lunette, qu'emboîtèrent et se replièrent les uns dans les autres, et se tourna vers un homme immobile à quelques pas de lui :

—Filoche ! sais-tu.

—Monsieur ? répondit aussitôt l'ancien débardeur, appuyé sur l'extrémité du canon de son rifle, dont la crosse reposait à terre.

—Ton cheval est sellé ?

—Oui.

—Bien. En selle, mon garçon.

—Où vais-je ?

—Reconnaître ce cavalier qui accourt vers nous à toute bride.

—Où cela ?

—Le vois tu, là ? dans la direction de mon bras ?

—Je le vois, monsieur.

—Eh bien ! va.

—Ce n'est pas la peine.

—Comment ! demanda René de Lux, étonné que son subordonné osât discuter ses ordres.

—Je n'ai pas besoin d'aller le reconnaître..... cheval.

—Parce que ?

—Parce que je le reconnais d'ici.

—A cette distance ?

—Oui.

—Il est à peine visible, fit le vicomte avec incrédulité.

—Possible. Je le reconnais pour sûr. Pourtant, dès que vous le voulez, j'irai tout de même à sa rencontre.

Il fit un mouvement pour s'éloigner.

—Arrête ! lui cria René.

Filoche obéit.

—Qui supposes-tu que soit ce cavalier si pressé de venir à nous ?

—Je ne suppose pas, monsieur..... je sais sûr.

—Bon. J'admets l'infaillibilité de ton coup d'œil. Qui est-ce ?

—Pardi ! c'est pourtant simple.

—Qui ?

—La Cigale.

—La Cigale !

—Lui-même.

—Tu crois ?

—Je crois ! il dit, monsieur, que j'étais sûr, répondit Filoche, qui commençait à se trouver offensé par cette incrédulité persistante, par ce doute à l'endroit de sa vue.

—C'est juste.

—Et toujours.....

—Quoi ?

—Maintenant qu'il est plus rapproché..... il va bon train, le gaillard !

—Eh bien ?

—Regardez son cheval.

—Je le regarde.

—En avons-nous beaucoup d'aussi grands et d'aussi rabiés dans le camp ?

—Rien.....

—Regardez, monsieur.... La Cigale ne porte jamais de chapeau ; voyez-vous flotter les pointes de feutre qui courent sur sa tête ?

—Pardieu ! mon garçon.... si ce que tu m'annonces est vrai.....

—Comment ! si c'est vrai..... ça l'est.....

—Tu as des yeux de lynx.....

—De quoi ? demanda Filoche étonné.

—D'excellens yeux, mon ami

—Oh ! ils sont bons !

—Moi, je n'y vois rien du tout.

—Tenez, monsieur..... à preuve..... vous allez apercevoir la lunette..... La Cigale va tirer.

En effet, un léger nuage de fumée bleuâtre monta vers le ciel.

Le bruit d'un coup de feu vint mourir aux oreilles du vicomte.

Cette dernière preuve le convainquit.

—Fant-il toujours partir, monsieur ?

—Inutile.

—D'autant plus qu'avant cinq minutes.....

—Il sera ici.

—Oui, monsieur.

René de Lux descendit de son observatoire. Suivi par Filoche, qui s'était nommé son garde-du-corps, il s'avança à grands pas au-devant du cavalier, accourant toujours à toute bride.

A l'extrême limite de l'horizon, on apercevait un épais nuage de poussière, soulevé par les pas pressés d'une nombreuse cavalcade.

Au moment où le vicomte atteignait la dernière bâche, le cavalier entrait dans le camp ventre à terre.

En apercevant René de Lux, il tira la bride, serra les genoux, et, par un prodige d'équitation, il arrêta son cheval net au bout de ses quatre pieds se fusent soudainement rivés au sol.

Filoche ne s'était pas trompé.

C'était bien la Cigale. La Cigale, vêtu d'un costume mexicain complet.

Armé jusqu'aux dents, monté sur un cheval tout aussi l'éléphant, et qui devait être doué d'une vigueur extraordinaire pour ne pas plier sous la poids de notre gigantesque connaissance.

Il arrivait rapide comme le vent.

Ainsi que Filoche l'avait fait remarquer à M de Lux, la Cigale avait remplacé le chapeau mexicain par un immense feutre de soie, bouclé au moyen d'une corde sur sa tête.

Les pointes en retombaient sur ses épaules, enveloppaient autour de lui, et lui donnant une physionomie étrange

Son costume, en coiffure surtout, le faisaient ressembler à un Rodolphe.

—C'est bien toi, la Cigale, fit René, lui tendant la main, et riant presque de l'embarras de Filoche, qui craignait de lui avoir été désagréable, en ayant raison.

—Dame, oui..... si pour vous servir..... si j'en étais capable..... répondit le géant, qui serra solidement la main qu'on lui tendait.

—Le cavasse arrive !

—Elle vient derrière moi.

—Oh ! Elle.....je l'ai aperçue.

—Ce n'est pas bien difficile.

—Quand sera-t-elle ici ?

—A vant une heure

—Tout a bien marché en route ?

—Tout.

—Le convoi est-il fort ?

—Assez

—Combien de pièces ?

—Quarante sept bœufs vivans..... trois vaches..... vingt pièces de vin..... douze pipes d'eau de vie, quinze boucaits de sucre, autant de café..... trente barils de farine, et de la *grenaille*.

—La *grenaille*, c'était ainsi que le bon la Cigale nommait les munitions de guerre.

—Diable ! c'est un convoi magnifique. Nous l'attendons avec impatience.

—On se prese, vous voyez.

—Jusqu'où cela vous aller ?

—Jusqu'à Sonora..... pas davantage.

—Le capitaine vous...

—Il va bien..... mais..... mais.....

—Mais quoi !

—Ici le gendarme se mit à bégayer de son mieux.

C'était un symptôme alarmant.

Il devait y avoir une émotion dans ses yeux.

La Cigale ne bégayait jamais pour rien.

—Le capitaine est..... triste !

—Triste ! fit René.

—A en mourir.

—Que me dis-tu là, bon Dieu !

—Le vaché, il a trouvé le tout ahuri, de l'avoir vu tout le temps dans cet état-là.

—Que lui est-il arrivé ?

—A lui ?

—Oui.

—Rien.

—A qui donc ? demanda vivement René de Lux.

—A elle.

—A elle ! répéta le vicomte, avec une surprise douloureuse.

—Parvre enfant !..... Paris..... que c'est-il donc passé ?

—Pas grand'chose.

C'est impossible, Passe-Partout est un homme qui ne se laisse influencer que par des motifs sérieux et graves.

—Au moment de quitter Sonora..... elle a bien..... bu.

—Ah ! bonne idée !

—Oui, et surtout simplement la Cigale.

—Et rien de particulier pendant ce deux jours. Nous avons eu du mal pour rattraper ce temps perdu. On l'a cherchée partout sans pouvoir la retrouver.

—Enfin.....

—Enfin..... quoi..... elle avait disparu.

—Disparu !

—Oui, sans que personne puisse dire ce qu'elle est devenue.

—Et tu trouves que ce n'est rien, cela ?

—Je ne dis pas ça.

—Si.

—Eh bien ! je voulais dire le contraire..... voilà tout.

—Quel affreux malheur ! fit le jeune homme en laissant tomber sa tête dans ses mains.

—Oui..... pour ça..... oui !

—Le capitaine doit être au désespoir !

—Triste ! bien triste !..... Je ne l'ai jamais vu comme ça ! dit la Cigale en se mouchant pour cacher sa propre tristesse. Il en est comme un fou !

Tout en répondant aux questions du vicomte, la Cigale avait trouvé moyen de donner à Filoche deux ou trois témoignages d'amitié.

René réfléchissait aux malheureuses conséquences que pouvait avoir la fâcheuse disposition dans laquelle le capitaine rentrait au camp.

Il releva la tête.

—Pourquoi l'a-t-on envoyé en avant ?

—Le capitaine veut que je parle au colonel.

—A son frère ?

—Oui.

—Il est absent..... je l'attends d'un moment à l'autre.

—Bon..... ça ne fait rien.

—Pourquoi ?

—Le cas d'absence est prévu.

—Après ?

—Il n'y est pas..... je dois m'adresser à un autre.

—A qui ?

—A vous, monsieur le vicomte.

—C'est bien idée !

—Dame ! oui ! Vous en demandez cinquante..... Ils désirent tous y aller. Que diable voulez vous qu'ils fassent..... Je les plante bien, les laisse crier dialoguer.

—Je crois que tu as raison..... Allons, mes amis..... que ceux que je ne prendrai pas me en gardent pas rancune ; je prends au hasard.

—Moi d'abord, murmura Filoche.

—Toi, toi d'abord..... au hasard !..... répliqua René de Lux en chuchotant Filoche, qui ne se connaissait pas de joie.

L'ex-débardeur, le collègue de la Cigale, était ravisant ; la vie de camp l'ennuyait mortellement.

Les quarante-neuf autres furent trouvés en un instant.

—Vous avez dix minutes pour vous préparer, ajouta le vicomte.

Les chercheurs d'or s'éloignèrent de divers côtés, commentant à leur manière l'ordre imprévu qui venait de leur être donné.

Peu après, cent chevaux complètement harnachés se trouvaient rangés au milieu du camp.

Près de chaque cheval, bride en main, il y avait un homme bien armé.

Le vicomte passa une minutieuse inspection. Il n'eut pas un reproche à adresser.

Tous ces hommes, vieux soldats ou vieux marins, avaient obéi à la lettre.

Au moment où le jeune homme terminait son inspection, le colonel Renaud et ses compagnons arrivaient.

Ils avaient entendu la fanfare, et ils s'étaient hâtés de rentrer au camp.

Ils arrivaient trop tard.

Martial Renaud ouvrit la bouche pour demander l'explication de cette réunion extraordinaire d'hommes armés en guerre, lorsqu'un grand bruit, au brouhaha retentissant vint lui couper la parole.

C'était la caravane, Passe-Partout en tête, qui pénétrait au galop dans le camp.

(*A continuer.*)

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de *l'Abeille*,
Samedi matin, 6 juin 1868.

Nous avons en encore bien une belle journée si les affaires allaient comme le temps, on pourrait se féliciter ; mais ne pouvant disposer ni du ciel ni des affaires, force nous est de les prendre tels qu'ils sont.

Peu de mouvement sur la Levée et arrivages rares. Nous craignons qu'il en soit autant les uns les jours jusqu'à l'automne prochain.

Les bateaux suivants sont arrivés : Le Richmond, de Louisville, avec un bon fret de denrées de l'Ouest ; Grey Eagle, de Bayou Sara ; Bart Bell, de Shreveport ; Ida, de Natchitoches, de Vicksburg ; Idahoe, d'Ouachita, et Alone, du bas de la Cote.

Sont partis, le Magenta, pour St-Louis ; Alaska, pour Cincinnati ; New Era, pour Bayou Sara ; Nina Simmes, pour Bayou Lafourche, et A. G. Brown, pour le bas de la cote.

A St-Louis, le 4 juin, le fleuve était à peu près stationnaire. A Louisville, à la même date, la rivière montait avec 6 pieds 9 pouces d'eau dans le canal. Le temps était clair et chaud.

Le Grey Eagle et le Wild Wagoner sont au quai recevant du fret.

Compagnie d'Assurance Nationale

Centre les Risques Maritimes et les Risques d'Incendie.

SIEGE : AU COIN DES RUES CAMP ET COMMUNE—(Baisses Story)

WM. WHANN.....Président
B. L. MILLAUDON.....Vice-Président
E. N. GANUCHEAU.....Secrétaire

Directeurs.

S. C. EMLEY, F. SCHNEIGANS,
W. CREEVY WM. WHANN,
D. C. MUNN, J. M. LAFEYRE,
G. W. HOWE, B. L. MILLAUDON,
GEO. W. COCHRAN, GEO. W. FORCH,
P. J. EMLEY.

La Compagnie couvre contre les dangers de la mer, des vires et de l'incendie, aux taux du tar. Bureau des Assurances de cette ville. 12mai—1a

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL. JUIN 1868.

Sont invitées à se présenter au consulat, pour affaires qui les intéressent, toutes personnes ayant reçu un ou de dons ou d'absence, leurs ainsi connaissances sont prier en donner avis au consulat.

Appaule ou Appaulle Zacharie, dit Jean Rouet
Angiell Joseph
Albrits Paul
Aldes Paul
Aldié Mme, née Alice Fredeche
Antarieux Jean Pierre
B
Bouvelle Mme Ve, née Rosalie Henriette Bermelle
Bret Emmanuel
Brin Félix
Bastien Jean Baptiste
Bouvee Casimir
Boileau Jean
C
D
Wagonne Etienne
De Casamolle Paul
De Dominique
Dandoz (les époux)
Dr-ed Marie-Ve
De Lavandale
Dubanel Eugene
Dard Hippolyte Pierre
Dubordieu-Lange Jean-Etienne Amédée
Desgeyrouse
E
Estebenet Jean
F
Fargeot Louis
G
Grenelon Henri Gabriel
Gleed François (teinturier)
Gerard Michel Claude
Godin Mme, née Rose Louise Baptiste Jung
Guyot Théodore
Guerier Edouard
J
Jung Joseph Auguste
Alexandre Joseph Auguste Louis
K
Kata Joseph
L
Lestelle Jean Baptiste
Lestelle Jean Pierre
Lauvrere Emile
Lamelle auguste
Lacassin Alexandre
Lacassin Jules Marie
Labat Jean Pierre
Leflitte Jean (charron)
Lambele Alice Mme (artiste lyrique)
Lastie Mme Ve, née Marie Fermon
Lauro Pierre
Larrivière Jean-Marie
M
Mirvielle Pierre
Martin Louis Philippe (coiffeur)
Merge Charles (de Donaldsonville, Ala.)
P
Perez Thérèse Mme
Prudent Victor
Pelard P.
Poreaux Victor Désiré
R
Riese Jean Pierre Mme Ve
Rouquette Jean Guillaume
S
Sabert Henri
Rochelle Henri François
T
St Martin Jean
Schouter Jacques Mme Ve, née Dorothée Gouy
Segesta Jean
Sauvage Mme Ve, née Berthilde Blanc le
T
Tardos Jules
Trouillet Bertrand
V
Voguet Jean Marie Paul

SCIES CIRCULAIRES.

A VENDRE, AU PRIX COUTANT, des SCIES CIRCULAIRES de la meilleure fabrique spéciale. S'adresser à MONDERIE DE LACOSTE. 29 avril—1m au coin des rues Duleret et Foucher

SPECTACLES.

Théâtre des Variétés.

MADEMOISELLE ISABEL McCULLOUCH
GRANDE COMBINAISON.
Opéra Italien de Salon.

Mlle Isabel McCULLOCH débutera à la Nouvelle-Orléans, après avoir obtenu un succès grandiose à l'Académie de Musique, de New York et au Grand Théâtre de l'Opéra de Paris, dans la même ville, où elle a partagé les honneurs de la saison avec la célèbre Mme la Grange.

Mlle McCULLOCH parcourt son pays natal, accompagnée des artistes les plus distingués des Etats Unis.

SAMEDI, 6 JUIN 1868.

Le Barbier de Séville,

De l'immortel Rossini,

Les rôles sont distribués comme suit :

Mlle McCULLOCH.....Rosine
Signor Giovanni Bove.....comte Almaviva
Signor Carlo Pedrotti.....Figaro, le Barbier
Signor Augustino Susini, la basse bien connue.....Don Bartholo
Signor Vellini, fait-vieill. basse.....Don Basile
Signor maestro Torriani, Directeur distingué de l'Académie de Musique de New-York et qui a fait l'étude musicale de L'ETOILE DU SUD, accompagne celle-ci dans sa tournée.

A. TORRIANI.....Directeur général.

PRIX :

Places d'orchestre	$1 50
Premières (places réservées)	1 00
Premières	1 00
Galeries	50
Loges particulières	$8, 10 et 12

Le Contrôle s'ouvrira LUNDI, 4 juin, de 10 à 3 heures, et sera ouvert VENDREDI, 5 juin.

Le contrôle sera ouvert de 10 à 3 heures A. M. 3 juin

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Rue St-Charles, près Commercial Place.

SPALDING & RIDWELL.....Propriétaires et Direct.
J. KITTRED E.....Directeur.
W. B. CARNAUGH.....Régisseur.

LUNDI soir, 1er Juin, et toute la semaine,
FAIS BOUQUET DU MOIS DE JUIN.
Première représentation de
KU-KLUX KLAN,
Pièce nouvelle de J. E. Dunvage.
THE FEMALE PRIVATEERS, comédie.
A l'étude : THE WHITE HOUSE, THAT JACK BUILT, pantomime comique. 2 juin

NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

LIGNE REGULIERE ENTRE LA NOUVELLE-ORLEANS ET ST-NAZAIRE — Correspondant avec les Antilles et les ports de l'Océan Pacifique, et la Chine.

Passage dans une cabine les pont avant et arrière 2d pont arrière de la Bélle-Orléans Saint Nazaire $20 avec Passage dans une cabine 2d pont avant..... 195
Passage d'entreponts..... 100
Les enfants de 2 à 4 paient quart de place.
Les enfants de 4 à 8 paient demi-place
Nourriture pour chaque personne pendant la durée du passage entière.
Les domestiques pour les personnes prennent le prix fixé par le tarif pour les passagers d'entrepont.

On délivre des billets d'aller et de retour aux passagers de chaque pour les voyages transatlantiques avec une diminution de $25 sur le prix de la double traversée, et le voyageur s'embarque sur le navire chargé de retour dans l'espace de six mois à partir du jour de son départ de cette ville, ses billets ne pouvant être accordés et aucune bonification ne sera faite s'il ne fait le voyage de retour par les navires de la Compagnie.

La nourriture des passagers d'entrepont est celle de matelots.

Des cabines à deux couchettes (réservées pour l'usage exclusif du passager sera payée à raison d'un passage et demi.

Le steamer à roues GUYANE partira de la Nouvelle-Orléans tous les 15 de chaque mois à partir du mois de février pour le port de la Havane, afin de correspondre avec l'arrivée des grands steamers de la Compagnie Générale Transatlantique faisant les voyages entre Saint-Nazaire et Vera-Cruz.

Pour passage s'adresser chez
VICTOR FERRILLIAT, agent,
10juin—1aujo 27 12, rue de la Commune.

COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.

SEULE LIGNE DIRECTE POUR LA FRANCE.

Service des Paquebots-Poste de la Compagnie Générale Transatlantique, entre New York et le Havre, touchant à Brest.

Les nouveaux et splendides bâtiments de cette ligne favorite partiront comme suit de l'embarcadère No 50 rivière du Nord :

VILLE-DE-PARIS, capt. Dorne.....Samedi 16 juin
EUROPE, capt. Lemarie.....Samedi 27 juin
ST-LAURENT, Bo ande.....Samedi 15 juin
FERREIRE, capt. Burmont.....Samedi 27 juin

PRIX DU PASSAGE (compris le vin), payable en or ou son équivalent au pair.

POUR BREST OU LE HAVRE.

Première cabine, $100 ; Deuxième cabine, $80.

POUR PARIS.

Y compris le billet de chemin de fer délivré à bord.

Première cabine, $110 ; Seconde cabine, $85
Troisième cabine, $55, et comprenant le billet de chemin de fer, $67

Les bagages seront enlevés pour Paris
Soins médicaux gratuits.

Un poste obtenir tel, à la Nouvelle-Orléans, des billets de passage pour Paris, et des informations en outre signé, au bureau du télégraphe à New-York, Pier 42.
VICTOR FERRILLIAT, 127, rue Commune.

LIGNE INMAN.
Steamers de la Malle,

Départ du Pier No 45, North River, New York.

Tous les SAMEDIS, à midi.

Vitesse et excellents aménagements.

Passage de Première Classe, en or :

New York à Liverpool	$80 Aller et retour $150
New York à Londres	$105 Aller et retour $190
New York à Paris	$120 Aller et retour, $240

Billets de retour bons pour six mois.

Pour plus de détails, s'adresser à
ELLIOT & McKEEVER,
9mars—1an Rue Carondelet, No. 109

Nouvelle-Orléans à St. Nazaire
VIA HAVANE.

Le steamer Français

GUYANNE,

Partira pour le port de la Havane, le SAMEDI, 13 juin, à huit heures du matin, recevra et signera des connaissements pour du coton et autre fret pour Saint-Nazaire, Bordeaux, Havre, Paris, Liverpool, Londres, Anvers, Rotterdam, Brême et Hamburg.

Pour fret ou passage, s'adresser à
VICTOR FERRILLAT, agent,
9juin—au 13 127 rue de la Commune.

Pour New York.

Ligne de steamers des Bluebaudes.

Comprenant les steamers suivants, qui sont de première classe.

GEN'L GRANT,	Capt. H S Quick,
CRESCENT CITY,	Capt. S. W Holmes,
SHERMAN,	Capt. N. F. Emery,
GEN'L MEADE,	Capt. A. W. Sampson,
UNITED STATES,	Capt. Geo. L. Norton,

partant de New-York et de la Nile-Orléans.

Le Steamer GEN. GRANT,
Commandant H. S. Quick,

Partira de son wharf, au face de la rue St-Louis, le SAMEDI, 6 juin, à 5 heures P. M.

Ces steamers ont d'excellents aménagements, Chambres..... $60 00.

Pour fret ou passage, s'adresser à
WOOD, LOW & LUDWIGSEN,
Rue de la Commune, No 190.

Le steamer GEN. MEADE suivra et partira DI MANCHE, 18 juin.

Pour New York, directement.

Ligne de Steamers Cromwell, entre New-Orléans et la Nouvelle-Orléans

CETTE LIGNE SE COMPOSE DES Steamers suivants :

GEO. CROMWELL,
GEO. WASHINGTON,
CORTES,
MARIPOSA,

Le steamer
GEO. WASHINGTON,
Commandant E. V. Gager,

Partira de son wharf, au pied de la rue Toulouse, Le SAMEDI, 6 juin, à 5 heures P. M.

Fermeture..... $60 00

Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour LIVERPOOL, BREME, et le HAVRE.

Pour fret ou passage, s'adresser à
ALFRED MOULTON,
Rue Carondelet, No 41

Compagnie de paquebots de la Nile-Ottoman et de Mandeville-Lewisburg et Madisonville.

Lewisburg et Madisonville—Prix du passage Sources Pour Covington : le bateau se rendant à Covington quidebarquent les passagers et le fret à Covington, Prix $1.

Le beau steamer CAMELIA, très fin marcheur et à bases pression, capitaine W. L. Gaines, partiront LUNDI JOURS, à l'arrivée du convoi de midi du bac de la Pontchartrain ; le SAMEDI à l'arrivée du convoi de midi. Le steamer CAMELIA touchera à Mandeville tous les jours, et arrivera à l'extrémité du chemin de fer à temps pour le convoi de 3 heures et demie du matin. Le Dimanche matin, (EXCURSION), le bateau partira de l'extrémité du chemin de fer, au lac à l'arrivée du convoi quotidien de 8 heures du matin et arrivera à temps pour le convoi de 7 heures du soir.

Le CAMELIA a un grand et élégant salon, des agréments nécessaires, a été acheté expressément pour ce service et fera de ce voyage, le plus agréable, pendant l'été. On pense que le "Wenona" fera son premier voyage dimanche prochain.

Pour plus de détails, s'adresser à
COHEN M. SORIA, agent,
21 mai— Rue de l'Union, Nos 16 et 20

POUR MANDEVILLE, LEWISBURG ET MADISONVILLE.

Tous les jours.

Le bateau à vapeur LAURA fin marcheur et à basse pression, partira tous les jours, de l'extrémité du chemin de fer de Pontchartrain (au Vieux Lac) à l'arrivée du convoi de MIDI ; et le samedi, à l'arrivée du convoi de 3 heures de l'après midi. Le dimanche le 31 avril, au 21 octobre, du dimanche—partant de l'extrémité du chemin de fer à l'arrivée du convoi de 8 heures et demie et revenant dans la soirée du même jour.

Le LAURA touchera à Mandeville, Lewisburg, Port Mandeville et Madisonville, 50 cents. Pour Covington, s'adresser à bord du Bon Drop, 8 1. Les passagers seront débarqués à Covington.

LOUIS FRIGERIO, Jr.
15 avril—3m Rue de Chartres, No 95.

Paquebot indépendant de la Nouvelle-Orléans, de la Côte et de Lafourche.

Partant de la Nouvelle-Orléans, tous les LUNDIS à 3 heures 1 soir, et tous les VENDREDIS à 10 heures du matin.

Le bateau à passager, de premier classe, NINA BIMMES, capitaine W. B. Great, partira comme il est dit, et sera de retour tous les mercredis et dimanches, dans la journée. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à E. G. BELAND, 64 Vieille-Levée.
10 avril—3m

BAYOU SARA—Paquebot deux fois par semaine—Partant tous les SAMEDIS, à 5 heures du soir et tous les MERCREDIS à 10 heures du matin, (commençant au 8 avril) pour le Bayou Sara, Bayou Rouge et tous les points intermédiaires de la côte, le paquebot à passagers, fin marcheur, Grey Eagle, capitaine L. B. Baranco, partira comme il est dit, et a SON RETOUR quittera le Bayou Sara Samedi et Mercredi à 12 heures midi. Pour fret ou passage, s'adresser à bord ou à
JAMES LEAKE,
Rue Carondelet, No 28.

Pour Grand'-Ile et les Débarcadères intermédiaires.

Le beau bateau à vapeur WINNOW, capitaine Moore, continuera régulièrement ses voyages entre la Nouvelle-Orléans et Grand'-Ile, tous les MERCREDI à 3 juin, à 8 heures et demie du matin, et SAMEDI, 6 juin, à 8 heures et demie du matin. Pour le retour, il partira Vendredi matin et Dimanche soir.

Prix du passage, $3 50 pour aller et autant pour revenir.

Le tug à vapeur Little Ferry quittera le wharf du ferry de la rue du Canal à 7 heures et demie du matin mercredi et à huit heures et demie de l'après midi le samedi. Il ne relâche au bateau à vapeur Monroe, passage, 25 cents. Conditions raisonnables pour un tug. 2 juin—1m

POUR LES ATTAKAPAS-Delpast, samedi, 6 juin 1868, à 5 P. M.—le bateau à vapeur D. MINOR, capitaine J. F. Fogey, commis, L. P. Delahoussaye, partira pour les Attakapas, samedi juin, à 5 heures P. M. Pour le fret et des passages, s'adresser à Patterson-Wills, Charles, Charenton, Jeanerette, Huberville, Nelli-Iberia, Franklin, Côte Blanche, Côte Blanche, Côte Blanche